

Fiche de lecture

Chaumier Serge, Mairesse François, **La médiation culturelle**, Paris, Armand Colin (collection U), 2^{ème} éd., 2017, 301 p

Note : Par souci de lecture, je fais le choix de parler de « médiateur culturel » au masculin.

Serge Chaumier est français, professeur des universités en muséologie et chercheur à l'Université d'Artois à Arras depuis janvier 2011 où il dirige le Master Expo-Muséographie, une formation dans les domaines de la muséologie et de la muséographie. Il a publié de nombreux ouvrages et s'intéresse surtout à des thématiques comme le développement durable et les musées ou encore les écomusées et la logique participative.

François Mairesse est belge, professeur des universités et enseigne au département de Médiation culturelle à l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3. Il intervient également en muséologie à l'École du Louvre. Ses recherches portent essentiellement sur la muséologie et la gestion des organisations culturelles. Depuis 2013, il est président du Comité International pour la muséologie de l'ICOM.

Tous deux complémentaires de par leurs parcours et leurs expériences, les auteurs s'efforcent ici avec talent à traduire la réalité du monde de la médiation culturelle, en un juste équilibre de rappels théoriques et de synthèses concrètes de pratiques de la médiation. Le livre est organisé en deux grandes parties, la première donnant un cadre historique et théorique au domaine de la médiation culturelle, la deuxième détaillant les enjeux et les missions du métier de médiateur culturel. Ces deux parties sont précédées d'une introduction assez conséquente en termes d'informations.

Dans cet ouvrage, les auteurs rappellent que, quel que soit le domaine dans lequel elle s'exerce, la médiation culturelle est essentielle dans nos structures car elle permet de donner des clés de lecture de productions culturelles (œuvres, objets, spectacles...) aux différents publics afin qu'ils se les approprient et ressortent émancipés de leur découverte, leur visite, leur expérience. Les auteurs soulignent que la médiation culturelle se pratique dans des lieux parfois très différents et englobe des thématiques diversifiées ayant toutes des réalités qui leur sont propres, bien que partageant le même objectif d'ouvrir la culture aux différents publics. Ils rappellent aussi que les publics sont pluriels et qu'il est primordial de bien connaître leurs attentes, leurs besoins et leurs contraintes pour mettre en place une programmation de médiation culturelle cohérente et bénéfique.

Plonger dans l'histoire de la professionnalisation de la médiation culturelle permet de mieux comprendre d'où part la réflexion d'une telle envie d'ouverture des domaines culturels. Initialement, ce sont dans les bibliothèques et les musées que les actions de médiation ont vu le jour dans les années 1970, précisément là où il y avait des objets à mettre en lumière. Ces actions étaient animées par les bibliothécaires et les conservateurs eux-mêmes, le plus souvent sous forme de relations verticales « savants – apprenants ». Il y a eu ensuite une véritable évolution sémantique du métier de médiateur culturel, reflet d'une difficulté certaine à cerner sa place et ses tâches au sein des différentes structures: informateur, vulgarisateur, éducateur, animateur, interprète, accoucheur, découvreur, activateur, initiateur... Cela va naturellement de pair avec l'amélioration de la considération des besoins des publics, faisant considérablement progresser l'offre en médiation culturelle qui s'est alors adaptée et diversifiée.

En cernant les enjeux qui sont liés au développement de la profession de médiateur culturel, les auteurs alertent les lecteurs, rappelant que celle-ci est encore trop souvent confondue avec celle « d'animateur socio-culturel » ou « médiateur entre les cultures » et que certaines pratiques mieux valorisées, comme celles de commissaire d'exposition ou de metteur en scène lui ont longtemps fait de l'ombre. Ils suggèrent à plusieurs reprises, et à juste titre, que les limites de la médiation ne s'arrêtent pas aux médiateurs eux-mêmes mais qu'une action de médiation cohérente et réussie requiert l'effort de toute l'équipe d'une structure culturelle : une scénographie adéquate qui permet d'emblée aux visiteurs de mieux appréhender ce qu'ils découvrent, la prise en compte des médiateurs culturels dès le début d'un projet, la bonne communication de cette action auprès des publics, l'accueil chaleureux des visiteurs ou spectateurs etc.

Ils admettent aussi que faire venir un public non averti au musée ou au théâtre est déjà un acte de médiation dans le sens « d'ouverture de domaines culturels ». Les auteurs démontrent, d'ailleurs, que la limite entre médiation et communication (voire marketing) est parfois fine. Pour faire connaître un spectacle, les acteurs ou médiateurs eux-mêmes vont parfois sur les marchés ou déambuler dans les rues pour en parler, donner quelques pistes de réflexion aux passants sur la pièce pour susciter le désir de venir la découvrir. Sortir de sa structure culturelle et aller au-devant des publics est donc, en soi, déjà un acte de médiation. Faire connaître sa structure culturelle sur internet aussi, comme utiliser les réseaux sociaux de façon récurrente pour offrir aux internautes, potentiels visiteurs et spectateurs, des pistes de lecture, des introductions ou des anecdotes sur les productions culturelles en cours.

En tant que médiateur, il est donc important de bien connaître les enjeux de la profession, d'approfondir la réflexion sur la genèse et les missions du métier de médiateur. Ce livre m'a particulièrement intéressée dans le cadre des sessions de sensibilisation à la médiation culturelle que je donne avec l'association La Lucarne. Il me semble être aussi parfaitement adapté pour les personnes extérieures à ce domaine qui souhaiteraient s'y initier de façon complète bien que synthétique et facile à appréhender.

Il m'a paru primordial que les auteurs révèlent une réalité que beaucoup d'acteurs culturels méconnaissent, le fait que la profession de médiateur soit protéiforme et qu'elle requiert une certaine souplesse et polyvalence entre trois piliers principaux : la rigueur du contenu scientifique, la connaissance aigüe des publics auxquels on s'adresse et la compréhension des rouages de l'organisation de projets culturels. De mon point de vue, le médiateur est surtout une personne ressource clé pour créer des moments de rencontre et d'échange autour des productions culturelles avec les publics. En restant toujours dans une position modeste d'écoute, il leur permet de s'exprimer spontanément sur leurs ressentis, tout en les ouvrant à de nouvelles perspectives.

En conclusion, je dirais que cet ouvrage m'a convaincue que le plaisir, l'imagination et l'envie de partager doivent rester au cœur de tout projet de médiation, afin que les visiteurs et spectateurs ressortent de leurs expériences culturelles captivés et enthousiastes à l'idée de revenir ou de découvrir de nouvelles structures.